LE DIAMANTAIRE

Du même auteur

Le désespoir est un péché
roman
Seuil, 2001
Prix des Cinq Continents
de la francophonie

Partition libre pour Isabelle
roman
Seuil, 2004

YASMINE KHLAT

LE DIAMANTAIRE

roman

ÉDITIONS DU SEUIL
*27, rue Jacob, Paris VI^e^*

Ce livre a bénéficié du soutien du Centre national du livre

ISBN 2-02-081848-5

© Éditions du Seuil, janvier 2006

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

à mes enfants,
pour l'avenir

« À maintes reprises, j'ai eu, au cours de ma vie, la visite du même songe, ne se présentant pas toujours à moi dans une même vision, mais me tenant un langage invariable : Socrate, me disait-il, fais de la musique ! Produis ! Et moi, ce que justement j'avais, en vérité, fait jusqu'à ce moment, je m'imaginais que c'était cela même que me recommandait le songe et à quoi il m'exhortait : comme on encourage les coureurs, ainsi le songe, me disais-je, m'exhorte moi aussi à faire ce que je faisais justement, de la musique, en ce sens que la musique est la plus haute philosophie et que c'est de philosophie que je m'occupe. »

Platon

En France, sur le fleuve nommé Moselle, près d'une station de bus, il y a une écluse avec de la vase et des roseaux où souffle le vent. L'enfant laisse son cartable sur le trottoir et avance doucement sur ce sol incertain où les notes, les seizièmes et les huitièmes de ton, s'amplifient au fur et à mesure qu'il avance.

« Faites silence, roche velue des Dryades, vous aussi, sources qui tombez du rocher, et vous, brebis, mères qui mêlez vos bêlements, car Pan lui-même fait chanter sa syrinx mélodieuse en promenant ses lèvres humides sur les roseaux assemblés. » Platon.

Le vent prend son visage, balaye ses cheveux encore blonds, il manque de glisser sur la vase, se

redresse, écarte les bras, cherchant un point d'équilibre et continue d'avancer vers le centre mouvant, les roseaux agités par le vent d'où s'échappent les sons – vers la musique.